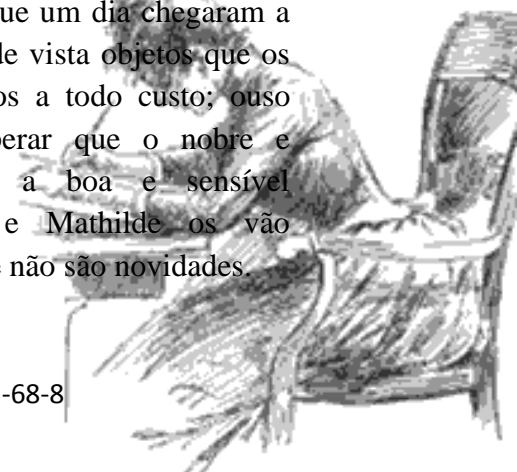


DE MONTOLIEU, Isabelle. **CAROLINE DE LICHTFIELD ou Mémoires d'une famille prussienne.** [por Yéo N'gana] Paris : Arthus Bertrand, Edição de 1843. Disponível em : <https://ia802606.us.archive.org/16/items/carolinedelitch00montgoog/carolinedelitch00montgoog.pdf>.

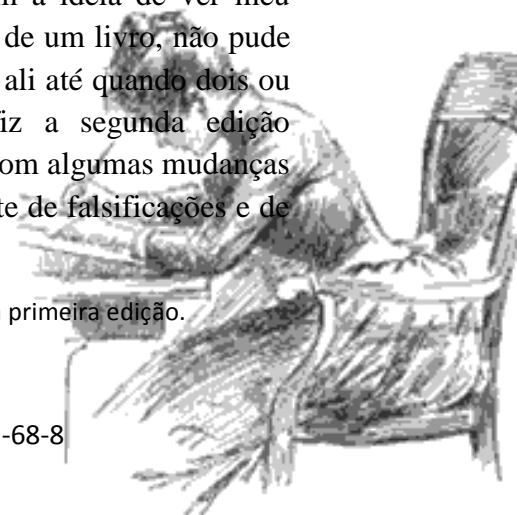
CAROLINE DE LICHTFIELD <i>Ou Mémoires d'une famille prussienne</i> (préface)	CAROLINE DE LICHTFIELD <i>Ou Memórias de uma família prussiana</i> (prefácio)
<p>Il y a, ce me semble, beaucoup de présomption et de témérité à offrir encore au public une nouvelle édition de cette <i>Caroline de Lichtfield</i>, déjà si connue, qu'elle ne présente plus aucun intérêt. Mais le succès soutenu de ce petit roman, qui n'a rien de remarquable que sa morale et sa simplicité, et qui a survécu à tant d'autres qui valaient sans doute beaucoup mieux ; ce succès, dis-je , auquel j'étais loin de m'attendre, m'a toujours paru quelque chose de si singulier, de si surnaturel , que j'ose encore espérer la continuation de cet étrange bonheur. Ceux qui ont protégé ma <i>Caroline</i> à sa naissance ne l'abandonneront pas à sa rentrée dans le monde. Les enfants de ceux qui l'honorèrent de leur suffrage la reliront peut-être avec plaisir ; on daignera se souvenir que la cour alors voulut bien l'approuver, s'en amuser quelques instants, et peut-être voudra-t-elle aujourd'hui la protéger encore : dès lors je n'ai rien à craindre, et je présente <i>Caroline</i> avec la douce espérance qu'elle sera bien reçue et qu'elle retrouvera les mêmes bontés, la même indulgence. Les Français ne sont point aussi légers qu'on se plaît à le dire; ils aiment toujours ce qu'ils ont aimé une fois; s'ils ont quelque temps perdu de vue les objets de leur affection, ils les retrouvent avec transport ; et j'ose croire, j'ose espérer que le noble et vertueux Walstein, la bonne et sensible Caroline, Lindorf et Mathilde leur plairont encore, quoique ce ne soient pas de nouvelles connaissances.</p> <p>Lorsque <i>Caroline</i> fut imprimée la</p>	<p>Há, parece-me, muita presunção e temeridade em ainda oferecer para o público uma nova edição da tal <i>Caroline de Lichtfield</i>, já tão conhecida, que não chama mais a atenção. Mas o comprovado sucesso desse livrinho não tem nada de especial a não ser sua moral e sua simplicidade, que sobreviveu entre muitos que, sem dúvida, valiam mais; esse sucesso, confesso, ao qual nem sonhava, sempre me pareceu singular, e tão sobrenatural que ousou esperar a continuação dessa estranha felicidade. Aqueles que protegeram minha <i>Caroline</i> quando nasceu não a abandonarão quando ela entrar no mundo. As crianças daqueles que a honraram com seu voto, a relerão quiça com prazer; lembrar-nos-emos pelo menos que a corte quis aprová-la para se divertir durante algum tempo, e talvez aceite ainda protegê-la hoje: então, não temo mais nada, e apresento <i>Caroline</i> com a doce esperança que será bem acolhida e que reencontrará as mesmas graças, a mesma indulgência. Os franceses não são tão negligentes quanto se costuma dizer; gostam sempre do que um dia chegaram a amar; se perderem de vista objetos que os afetam, encontram-os a todo custo; ousou acreditar, ousou esperar que o nobre e virtuoso Walstein, a boa e sensível Caroline, Lindorf e Mathilde os vão agradar ainda, já que não são novidades.</p>



première fois, ce fut vraiment sans mon aveu. Un de mes amis, homme de lettres, connu par la seule bonne traduction du célèbre roman de Werther, me demanda mon manuscrit, que j'avais écrit uniquement pour amuser une vieille parente à qui je donnais tous mes soins, et je ne songeais pas à le publier. Il le fit imprimer sans me le dire et sans nom d'auteur, en ajoutant seulement au titre: *Publié par le traducteur de Werther*. Plusieurs personnes ont cru, d'après cela, que c'était moi qui avais traduit *Werther* et je saisis cette occasion de détruire cette erreur: c'est M. George d'Ey Verdun, l'ami dévoué du célèbre Gibbon, dont il est tant question dans les *Mémoires* de ce dernier¹, et j'étais alors cette madame de Crousas qu'il voulut bien aussi nommer avec amitié. Il s'en est peu fallu que mon modeste petit ouvrage ne parût sous son nom. Vivant avec M. d'Eyverdun, il fut le complice de sa trahison, et lorsque je m'en plaignis, il me dit: «Je suis si sûr du succès de votre roman que, si vous voulez me le donner, j'y mettrai mon nom.» Je lui assurai que personne ne voudrait croire que le Tacite anglais eût fait un roman; mais du moins il ne s'est pas trompé, et Caroline sans nom d'auteur, sans protection, arrivant d'une petite ville de Suisse, réussit si bien à Paris, qu'il fallut pardonner aux traîtres amis qui l'avaient fait connaître. J'étais cependant alors si peu aguerrie avec le titre d'auteur, avec l'idée de voir mon nom à la tête d'un livre, que je ne pus me résoudre à l'y placer, lorsque, deux ou trois ans après, j'en fis une seconde édition, imprimée à Paris avec quelques changements, pour la distinguer de la foule des contrefaçons et d'éditions fautives qui en paraissaient journellement. Je mis seulement à celle-ci mes lettres initiales, comme éditeur, *publié par madame la B. de M.....*, et j'ajoutai un nom d'auteur supposé, pris dans le roman même, celui du baron de Lindorf ;

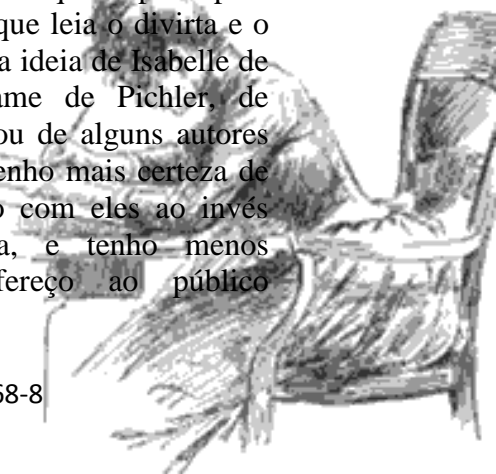
Quando *Caroline* foi impressa pela primeira vez, foi na verdade sem meu consentimento. Um dos meus amigos, homem de letras conhecido pela única tradução da famosa obra de Werther, pediu-me o manuscrito, que eu tinha escrito unicamente para divertir uma velha parente de quem eu cuidava, e não pensava em publicá-lo. Ele o fez imprimir sem me avisar e sem nome de autor acrescentando somente no título: *Publicado pelo tradutor de Werther*. Muitas pessoas pensaram, depois disso, que fui eu quem tinha traduzido *Werther* e sirvo-me dessa ocasião para desmentir aquela afirmação: é do Sr George d'Eyverdun, dedicado amigo do célebre Gibbon, de quem se trata nas *Mémoires* desse outro, e eu então era aquela Madame de Crousas que ele resolveu mencionar por amizade. Faltou pouco para que minha modesta obra fosse publicada com seu nome. Vivendo com o Sr. D'Eyverdun, ele foi cúmplice da sua traição, e quando disso me queixei, ele me disse: “Estou tão convencido do sucesso da sua obra, que se a senhora resolve dar-mo, colocarei meu nome.” Assegurei-lhe que ninguém ia acreditar que um inglês tacito tivesse escrito uma obra; pelo menos, ele não se enganou, e Caroline sem nome de autor, sem proteção¹, chegando de uma cidadezinha da Suíça, faz tão grande sucesso em Paris, que havia de perdoar aos amigos traiçoeiros que a tinham revelado. Eu era, entretanto, tão desacostumada ao título de autora, com a ideia de ver meu nome no cabeçalho de um livro, não pude recusar de colocá-lo ali até quando dois ou três anos depois fiz a segunda edição impressa em Paris, com algumas mudanças de distingui-la do lote de falsificações e de

¹ Cometo um erro; Madame de Genlis bem quis proteger; naquela época, essa primeira edição.



ce qui donnait, à mon avis, plus d'intérêt et de vraisemblance au roman. A présent que les années, et plus de cent volumes que j'ai signés m'ont familiarisée avec ce petit genre de célébrité, je veux que *Caroline* qui contribue au succès de tous les autres, porte aussi mon nom en toutes lettres. Ce serait, je crois, le moment de répondre à l'obligeant reproche qu'on m'adresse sans cesse, de traduire au lieu de composer. Il suffirait peut-être d'un seul aveu, assez humiliant à faire» mais que je dois à la vérité, c'est que je manque de ce don du génie, de cette imagination créatrice qui fait inventer des situations nouvelles, des événements frappants ou intéressants, des caractères originaux; enfin de tout ce qui entre dans la composition d'un bon roman. Il faut, pour m'inspirer, que quelque chose, soit en réalité, soit en récit, me saisisse, m'électrise : alors je puis peut-être développer cette impulsion, l'étendre, y ajouter des incidents, la prolonger ou la modifier, enfin en tirer parti. C'est ainsi que j'ai agi avec plusieurs de mes traductions*; et Caroline elle-même doit son origine à un petit conte allemand qui m'en avait fourni la première idée. Je dois dire cependant que, dans la troisième édition, j'ai changé tout ce que j'avais tiré de cette source, et que l'auteur du petit conte lui-même, M. Antoine Wall, n'a pas voulu croire, en lisant Caroline y qu'il m'eût aidée en rien. Mais il n'en est pas moins vrai que j'ai besoin d'un peu d'aide. Quelques-unes de mes nombreuses nouvelles sont bien entièrement de moi, mais ce ne sont pas les meilleures. Et qu'importe au lecteur, pourvu que ce qu'il lit l'amuse et l'intéresse, que ce soit une idée d'Isabelle de Montolieu, de madame Pichler, d'Auguste Lafontaine, ou de quelques auteurs moins connus? Je suis bien plus sûre d'y parvenir en m'associant avec eux qu'en travaillant toute seule, et j'ai un peu moins de responsabilité. Je ne donne du moins au public français que des ouvrages dont le succès est assuré, et que je m'efforce de rendre aussi agréables qu'il m'est possible sous leur nouveau costume,

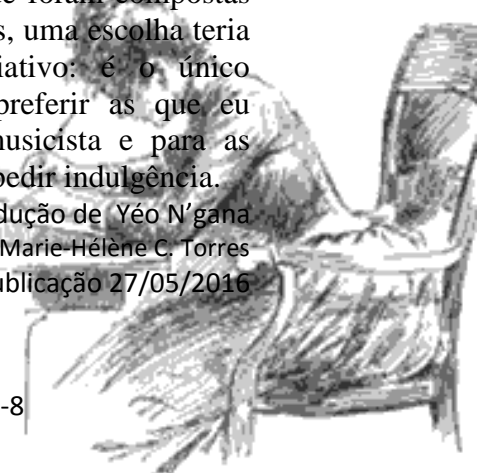
falsas edições que apareciam dia após dia. Só coloquei minhas iniciais nesta como editora, *publicado por Madame la B. de M.....*, e acrescentei um nome de um suposto autor, que escolhi na própria obra, isto é, do barão de Lindorf; o que acredito deu mais verossimilhança à obra. Agora com o passar dos anos, e com os mais de cem volumes que assinei, acostumei-me a esse pequeno tipo de fama, quero que *Caroline*, que participa do sucesso de todos os outros, também deve ostentar meu nome com todas as letras. Seria, acredito eu, o momento de responder à incômoda crítica que me dirigem repetidamente, de traduzir em vez de escrever. Bastaria quiza uma confissão, muito humilhante para fazer, mas que devo à verdade, é a falta desse gênio, dessa imaginação criativa inspiração que faz nascer novas situações, histórias fascinantes ou interessantes, com personagens originais; enfim tudo o que entra na composição de uma boa obra. É preciso, para se inspirar, que algo seja realidade, seja narrativa, que me cativa, me encante: talvez assim consiga desenvolver essa impulsão, estendê-la, acrescentar-lhe incidentes, prolongá-la ou alterá-la, enfim tirar proveito dela. É assim que agi com várias de minhas traduções; e a própria *Caroline* originou-se de um pequeno conto alemão que me tinha inspirado a ideia. Tenho que admitir que na terceira edição, alterei tudo o que tinha tomado daquela fonte, e que o próprio autor da pequena narrativa, Antoine Wall, não queria acreditar, ao ler *Caroline* que me tinha ajudado com a ideia. Não é, no entanto, de se negar que preciso de um pouco de ajuda. Algumas das minhas várias narrativas são exclusivamente minhas, mas não são as melhores. E o que importa para o leitor, desde que o que leia o divirta e o interesse, que seja uma ideia de Isabelle de Montolieu, de Madame de Pichler, de Auguste Lafontaine, ou de alguns autores pouco conhecidos? Tenho mais certeza de conseguir trabalhando com eles ao invés de trabalhar sozinha, e tenho menos responsabilidade. Ofereço ao público



éludant ainsi une espèce de vœu téméraire que je fis lorsque je vis le succès inattendu de *Caroline*. Je résolus alors de m'en tenir là, et de ne pas risquer, par une seconde production, de détruire l'espèce de charme ou de prestige qui semblait attaché à la première. Il ne faut pas fatiguer le bonheur: il s'échappe si facilement ! Celui qui a toujours accompagné *Caroline* depuis son apparition se serait peut-être évanoui sans retour si je lui avais donné bien des frères ou des sœurs; ils auraient déplu peut-être, parce qu'on ne plaît pas toujours, et la pauvre sœur aînée aurait été enveloppée dans la proscription. Un demi-succès m'aurait, je crois, stimulée à tâcher de faire mieux : celui-là m'a découragée, ou plutôt j'ai voulu en jouir sans craindre de le perdre. La nombreuse famille étrangère que j'ai adoptée n'a pas nui à *Caroline*; elle est restée l'enfant gâtée du public, quoiqu'il y en ait qui valent bien mieux à mon gré. Les charmants *Tableaux de Famille*, *Marie Menzikoff*, *Falkenberg* et *Agathoclès*, auraient dû la faire oublier. Mais puisqu'on veut bien l'aimer encore, la voilà mieux soignée et plus digne des bontés qu'on a pour elle. Je n'y ai d'ailleurs rien changé, puisqu'elle a plu telle qu'elle est; mais j'ai corrigé avec grand soin les négligences de style et la musique des trois romances. Celle de la ronde villageoise de Justin n'avait pas paru; les deux autres airs sont assez bien adaptés aux paroles. Je n'aurais pu faire mieux, et je les ai seulement un peu rajeunis. J'en aurais sûrement trouvé de beaucoup plus jolis dans la foule de ceux qu'on a bien voulu composer sur mes paroles ; mais un choix aurait été difficile et désobligeant: c'est le seul motif qui m'ait décidée à préférer ceux que j'ai faits moi-même sans être musicienne et pour lesquels j'ai surtout à réclamer l'indulgence.

francês, pelo menos, obras com sucesso assegurado, e que me esforço em torná-las as mais agradáveis possíveis, com nova roupagem, iludindo certo voto temerário que fiz quando vi o inesperado sucesso de *Caroline*. Resolvi então limitar-me a ela , e não me arriscar com uma segunda produção para destruir essa espécie de charme ou de prestígio que parecia ligado à primeira. Não se deve cansar a felicidade: ela escapa tão facilmente! Aquela que sempre andou com *Caroline* desde sua aparição teria talvez desaparecido sem volta se eu lhe tivesse dado irmãos ou irmãs; teriam desagradado quiça, porque não se agrada sempre, e a pobre irmã mais velha teria sido envolvida na proscrição. Meio sucesso teria sido suficiente, acho, para estimular em mim a vontade de fazer melhor: esse me desanimou, ou seja, quis aproveitar sem temer perdê-lo. A grande família estrangeira que adotei não prejudicou *Caroline*; ela permaneceu a criança mimada do público embora haja outras que valem muito mais ao meu ver. Os charmosos *Tableaux de Famille*, *Marie Menzikoff*, *Falkenberg* e *Agathoclès* teriam conseguido fazê-la desaparecer. Mas, já que se quer ainda amá-la, aqui está ela bem cuidada e mais digna das bondades que para ela se tem. Eu, aliás, não mudei nada nisso uma vez que agradou naturalmente; mas corrigi com grande cuidado as negligências de estilo e a música das três obras. Aquela da ronda campestre de Justin não fora publicada; as duas outras melodias são bem adaptadas às letras. Não poderia ter feito melhor, e simplesmente as rejuvenesci um pouco. Teria, sem dúvida, encontrado ainda mais belas dentre aquelas que foram compostas para minhas letras; aliás, uma escolha teria sido difícil e depreciativo: é o único motivo que levou a preferir as que eu mesmo fiz sem ser músico e para as quais hei sobretudo de pedir indulgência.

Tradução de Yéo N'gana
Marie-Hélène C. Torres
Data da publicação 27/05/2016



ⁱ Voyez Mémoires de Gibbon, tome II, page 402. (Ver *Mémoires* de Gibbon, 2^o tomo, página 402)

